

Mais il ignorait tout cela, le pauvre, et c'était une terreur croissante que son père lui inspirait. Lui échapper demeurerait son seul rêve. Voilà pourquoi, à l'école du camp d'Avor, il avait si fort travaillé son examen de sortie. Une fois sous lieutenant, au moins, il serait libre.

Cette année-là la fièvre jaune et la dysenterie ayant été débonnaires, les vacances à pourvoir dans le cadre furent relativement rares. André en arrivait à faire des souhaits féroces d'épidémies coloniales qui créassent des "trous", et, dans les colères quotidiennes qui l'empoignaient à ne jamais voir son nom à l'*Officiel*, se laissait aller à des négligences de service. Les réprimandes paternelles exaspéraient encore son chagrin. Sur ces entrefaites, comme il désespérait, il lui arriva un grand bonheur et, du jour au lendemain, il cessa de s'inquiéter de sa nomination.

Il remontait un soir le cours Lafayette, promenant au hasard son désœuvrement ennuyé, quand une boutique nouvelle attira son attention. C'était un bar italien, récemment ouvert, où l'on vendait du Turino et des vins fins. Le soir, il y revint, et le lendemain, et les jours suivants. On ne le vit plus que là. Il était amoureux, amoureux fou, comme si sa jeunesse, trop longtemps contenue par une éducation austère, débordait, tout d'un coup, exubérante, dans une subite éclosion de son cœur et de ses sens atrophiés jusque-là.

Seulement, comme il arrive toujours aux natures droites et bonnes de tomber sur leurs antipodes moraux, André n'avait trouvé et n'aimait dans le bar qu'une fille. Certes, pour jeune qu'il fût, il avait assez l'expérience de la gent des femmes particulières à nos ports, pour ne point se faire d'illusion sur sa nouvelle connaissance, la Génoise, patronne du débit italien ; mais, tout en convenant volontiers avec ses camarades que Félicia était un peu vulgaire, il l'adorait béatement avec une intensité et une constance inexplicables pour qui n'aurait point connu la vie antérieure d'André et ses lectures romantiques. Sérieusement, il rêvait la réhabilitation de la cabaretière, et lui refaisait une physionomie nouvelle en lui prêtant ses propres sentiments et l'enthousiasme de son premier amour.

C'était un ensorcellement fou, une complète absorption. Elle, cependant, l'adorée, pour tout dire, avait fini par tressaillir sous la flambée tendre dont son amoureux l'enveloppait. Sans se laisser entraîner par cette grisante affection, elle y répondait par de passagers caprices, nés et morts dans une heure, et dont il acceptait l'aumône, lâchement, avec joie. Elle pouvait le blaguer ensuite : il ne voulait ni le savoir, ni lui en parler. Et, radieux à se rappeler les aveux passagers, dont, soudain et fugitivement emportée à l'approche du jeune homme, elle le comblait à courts intervalles, il vivait, transfiguré,

exultant, n'ayant plus que ce rêve, que ce souhait : le mariage. Même les rancœurs attisaient davantage sa folie et, coupant ses joies d'un remords, le réjouissaient confusément, comme une revanche des préjugés dont on avait martelé son crâne, et des théories paternelles sévèrement froides. Ces préjugés et ses théories, pour lesquels, du reste, il se serait fait tuer, il les haïssait, sans se l'avouer, à présent, voyant en eux le drapeau ou le pourquoi de son éducation cruellement rigide, de son orphelinat sans tendresse et de sa vie lâchée au hasard, mors aux dents, sans refuge aux étapes.

Quant à Félicia, elle eût été parfaitement insupportable, sans la pointe de pittoresque originalité que mettait en elle et autour d'elle sa voix musicale chantant sur les méridionales syllabes harmonieuses, sans son costume, et, surtout, sans son teint olivâtre de Méditerranéenne que piquaient les larges diamants noirs de ses yeux, les retroussis de ses lèvres et le scintillement humide de ses dents pointues.

Sous le premier étonnement que lui causa la généreuse affection d'André, elle faiblit et donna un instant raison aux naïfs paradoxes du jeune homme. Un moment elle aima l'être qui la troublait ainsi, mais elle ne tarda point à le reconnaître faible, et, dès lors, se sachant sûre de surmonter elle-même son caprice, elle ne craignit plus son amoureux. Quand les natures primitives, poussées par hasard en pleine civilisation, veulent être fortes, elles le sont étrangement : Félicia le fut. Cette jeune fille resta bientôt maîtresse de son tempérament, et se conduisit aussi habilement qu'une froide rouée.

Lorsqu'elle apprit qu'André était le fils du colonel, elle résolut d'exploiter l'amour du jeune homme : sa coquetterie redoubla. D'abord, il n'y prit point garde, ne comptant jamais, et satisfaisant sur l'heure toutes les fantaisies de sa future. Les petites économies que sa vie de travail et de claustration lui avait permis de réaliser, y passèrent. Un moment vint — et il vint vite — où, ses derniers vingt francs disparus, il se présenta cours Lafayette les poches vides. Ce soir-là, justement, Félicia voulait aller au théâtre. Il dut s'excuser, inventer un mensonge, et partir. Le lendemain, ce fut une autre envie qu'elle eut et qu'il ne put pas contenir. Le rouge au visage, il lui avoua sa situation. Félicia fut très bonne. Calinement, elle le consola, lui pardonna même ; mais quand sonna l'heure de la clientèle du bar, elle le mit doucement à la porte, en lui reprochant un peu sa pauvreté.

André revint à la caserne, fou de rage, faisant mille absurdes projets et se rongant les poings. Un malaise l'empoignait, atrocement lancinant, qui lui enlevait raison et sang-froid.

Et une épouvantable existence commença pour lui.

C'était la chasse à l'argent, la conti-

nuelle et obsédante préoccupation d'en trouver chaque soir, avant de sortir. D'abord, il emprunta, accumulant dettes sur dettes, sans vouloir songer à la façon dont il les payerait. Confusément, il espérait en son père. Le colonel ne refuserait pas, pour grognon qu'il fût, de liquider la position de son fils, quand il lui remettrait sa commission de sous-lieutenant. Mais bientôt les emprunts devinrent impossibles à contracter. Tout était tari, crédit et ressources. Collègues et supérieurs, André avait mis à contribution tout le monde, épuisé dévouements et sympathies. De féroces humiliations commençaient : il les sentait à peine, ou les oubliait tout de suite, anesthésié par son amour. Il semblait que le malaise torturant qui l'affolait maintenant et l'impossibilité de continuer à toiletter Félicia eussent superactivé sa passion. Une affection sans traverses, doucement calme et monotone, l'aurait à la longue refroidi peut-être : les difficultés, la lutte, au contraire, l'exaspérèrent.

Une lente et cruelle descente se déroula, avec des haltes plus cruelles encore. Après les emprunts avouables, vinrent ceux qui compromettent et qu'on se fait offrir par un inférieur, ceux qu'on refuse d'abord, puis qu'on accepte avec une affectation de scrupules, et qui ressemblent à des marchés. Le chef qui commande devenant par une convention tacite l'esclave de celui qui obéit : André fut cela. Parfois, il avait des réveils aux crises douloureuses. Sa lâcheté l'écœurerait. Tout ce qui avait été chez lui honneur et délicatesse se débattait en furieuses révoltes ; mais, la tentation grandissant, ses inconscients désirs finissaient par l'emporter toujours. Cependant, il ne put bientôt plus compter sur les engagés volontaires riches de sa compagnie, et, de nouveau, se trouva acculé. Alors, il joua, perdit, gagna, regagna, reperdit, regagna encore, puis de nouveau perdit, sur parole cette fois, ne paya que par acomptes et ne put retourner au seul cercle où, sous-officier, il fût admis.

Le soir, maintenant, il errait comme un malheureux sur le cours Lafayette, n'osant pas entrer chez Félicia, qui, si elle n'exigeait pas l'emplette immédiate de quelque colifichet ou une coûteuse promenade, le forcerait à demander les plus chers et les plus rares de ses vins fins. Ridicule, et souffrant à sentir peser ce ridicule à ses épaules, il faisait malgré lui les cent pas devant la porte du bar, guettant Félicia à travers les vitres, se sentant mourir de rage et rêvant de faire une folie, quand il la voyait sourire au commis de marine, son rival.

Et il fallait enfin partir, regagner la caserne maudite. Il s'en allait, se retournait encore, arrivé sur le port, pour voir de loin la lueur de la devanture. Parvenu au Mourillon, l'appel rendu, il se jetait sur son lit, pleurait comme un en-